

En préambule à la lecture de ces réflexions, il faut avoir à l'esprit que j'inscris mon action politique, en matière économique, dans un cadre de pensée libéral. Pour résumer à grands traits, je crois que l'Etat est nécessaire et indispensable, mais que son poids dans l'économie ne doit pas être excessif, car c'est l'entreprise qui crée la richesse. L'idée directrice de mon action politique en matière d'économie, et pour laquelle je me suis engagé tout au long de ma vie politique, consiste à appeler à une modération de la dépense publique afin que la France ne se retrouve pas dans une situation de surendettement visant à combler les déficits mais menant, in fine, à être sous la tutelle de créanciers extérieurs.

Vous avez souvent eu l'occasion d'affirmer votre sensibilité à l'Économie Politique. Est-ce que cette sensibilité affirmée provient du fait que, pour vous, l'Économie Politique représente précisément ce champ d'étude qui permet à celui qui s'y intéresse de comprendre ou appréhender l'économie d'une région, d'un pays, du monde ?

Au risque de vous décevoir, je ne considère pas que l'histoire de l'économie politique puisse être distinguée de l'histoire de la pensée politique en général, car les auteurs classiques d'économie s'inscrivent dans cette histoire des idées politiques et trouvent leur place aux côtés d'un Hobbes ou d'un Tocqueville. Ainsi, si l'on définit la liberté de l'individu comme une valeur essentielle pour éviter la tyrannie de l'Etat, qu'elle soit forte (Hobbes) ou douce (Tocqueville), on aura tendance à soutenir un Smith qui voit dans le contrat et le marché l'essence de l'économie.

Je crois donc que l'économie politique permet tout autant de comprendre l'économie d'une zone géographique que sa politique, et je m'y intéresse comme partie prenante de l'histoire de la pensée politique, qui nous permet de mieux appréhender les choix effectués par le passé et le monde d'aujourd'hui.

Est-ce que, l'état du monde (les crises économiques, sociales, culturelles, religieuses d'aujourd'hui) ne remet pas en cause la capacité de ces discours d'Économie Politique à rendre compte des réalités économiques en ce que, précisément, ils supposent telle ou telle conception préalable de la société ? Les économistes semblent devenus incapables de prévoir crises et instabilités, cela ne provient-il pas d'une incapacité à s'interroger à propos des bases même de ce qui fonde leurs discours ?

Je crois qu'il y a deux idées à distinguer dans votre question. Je ne suis pas d'accord avec la première: si l'on pense l'économie de façon politique, il est inévitable de choisir, d'adhérer à une certaine conception préalable de la société. Par exemple, l'économie doit-elle être organisée autour du principe de propriété individuelle ou collective ?

En revanche, la seconde partie de votre question me semble mettre le doigt sur une des réalités de notre temps, que j'appellerai « la crise des économistes ». Les économistes sont incapables de prévoir les crises car ils ne s'interrogent pas toujours sur les hypothèses de base fondant leurs recherches économiques. Ils croient, pour certains, et mathématiques à l'appui, effectuer des recherches politiquement neutres, et scientifiquement justes. Or, les hypothèses sur lesquelles reposent leurs modèles sont, d'un côté, issues de choix politiques préexistants (Thomas Piketty se plaît d'ailleurs à se présenter comme chercheur en sciences sociales plutôt qu'en économiste, car il assume le fait que l'économie n'est pas une science dure, mais bien une science sociale, et qu'elle suppose donc des choix politiques), et de l'autre, incomplets (à ce sujet, je vous recommande la lecture d'un ouvrage avec lequel je n'ai pas toujours été d'accord, mais qui a le mérite de souligner la croyance indéfectible des économistes d'aujourd'hui dans leurs modèles, qui restent à parfaire : L'imposture économique, de Steve Keen).

N'y-a-t'il pas là une confusion des genres entre les rôles respectifs des économistes et des politiques : l'économiste n'a plus pour objectif la compréhension des phénomènes qu'il se donne pour objet d'étude mais l'action sur le dit phénomène afin de le rendre conforme à son modèle de représentation ; l'art politique ne consiste plus à élaborer des actions à même d'atteindre les objectifs choisis, mais à imposer ou à vulgariser des préconisations inéluctables spécifiquement issus de ce même modèle de représentation ?

Sur ce point, je crois que nous sommes d'accord. Les politiques, les médias, la société en général, ont tendance à donner aux économistes une importance disproportionnée. Il y a une mystique de l'économie, incarnée par la célèbre formule de Mme Thatcher que vous citez dans votre développement « there is no alternative ». Karl Polyani a regretté, le premier, que la politique soit encastrée dans l'économie, et non l'inverse. C'est aux politiques d'assumer leur rôle et d'interroger les économistes afin de les faire sortir de leurs cadres de pensée.

Du reste, je crois que l'économie souffre aujourd'hui de deux principaux maux, au-delà de ceux que j'ai déjà pu citer. Le manque de caractère opérationnel de ses recommandations, d'abord. Le manque de débat, ensuite : les économistes d'obédiences politiques différentes devraient débattre ensemble des hypothèses qu'ils retiennent pour construire leurs modèles et proposer des solutions aux politiques.